

rettes, mais seulement des traîneaux très lourds pour les bœufs et d'autres plus légers pour les chiens. Ces traîneaux sont faits avec deux gros madriers unis par de fortes traverses, ayant au-dessous des plaques de fer recourbées afin que le véhicule glisse facilement sur la neige durcie. Chaque bœuf peut facilement traîner quinze cents livres et faire deux voyages par jour et durant plusieurs mois ; cela vous donne une idée de la quantité de bois nécessaire pour alimenter nuit et jour quatre poêles chez nos Sœurs, deux chez nous au presbytère et un septième le dimanche à l'Eglise.

Dans les loisirs que nous laisse le saint ministère nous coupons ce bois par morceaux selon la grandeur des poêles et l'entassons autour de nos maisons.

A midi, le Frère, qui prend soin des bestiaux, fait sortir le troupeau, et ces pauvres bêtes sensibles au froid rigoureux (30 et 35 degrés, quelquefois même 40 et 45), vont en secouant la tête sur le lac où un trou fait dans la glace ramène l'eau à la surface et leur permet de se désaltérer. Après avoir bu, nos bœufs reviennent à la hâte vers l'étable, laissant à peine au Frère le temps de nettoyer leur place et de donner le foin. Dans ces pays si froids, ces bêtes sont maigres et donnent peu de lait, mais en retour elles sont la richesse de la mission durant les six mois de la belle saison.

.

Mais, nous prêtres, que faisons-nous pendant l'hiver ? Je l'ai déjà dit, nous partageons notre temps entre l'étude, la prière et le travail des mains.

Cependant, nous recevons souvent même en hiver, la visite de quelques-uns de nos sauvages, accourus du fond des bois pour se procurer soit du thé, soit du tabac, soit de la poudre, etc. Alors ils viennent prier à l'église, se chauffer à la maison. Ils nous donnent des nouvelles de leurs parents et profitent de leur visite pour se confesser. Aux uns nous offrons des chapelets, à d'autres, des scapulaires, etc. Nous leur promettons de prier pour eux et ils s'en retournent fortifiés et consolés par la vue de la *Robe noire*.

.